

Alpes Cambium : une haute idée de la traçabilité

C.A.

Dans les forêts, les coupes de bois laissent des branches et leurs feuilles ou leurs aiguilles qui nourrissent le sol. Mais une partie peut être valorisée... Deux fois ! C'est le tour de force de l'Isérois Nicolas Blaser. Après une expérience dans l'agroforesterie, il se lance dans la production d'huiles essentielles de pin sylvestre, sapin pectiné, épicéa, mélèze et douglas. Bref... des pinacées du coin. Son entreprise s'appelle Alpes Cambium. « Trouver une alternative à la seule valorisation ligneuse [la vente du bois] m'intéressait. J'adore les plantes et la montagne. Je voulais développer une philosophie, faire qu'un déchet devienne une matière première. »

Un déchet valorisé deux fois

La seule production d'huiles essentielles ne pouvant suffire, une gamme de baumes, huiles de massage, sprays et infusions dénommée Enéa Sens a été créée. Mais concentrons-nous d'abord sur les huiles essentielles. Nicolas Blaser s'informe des coupes de bois alentour. Des entreprises coupent, débardent et lui s'intéresse aux déchets : branches et aiguilles. Le broyeur les "mâche" lentement et les recrache dans un semi-remorque... qui file dans la Drôme. « Il faut aller vite entre le broyage et la

distillation. »

Le camion revient ensuite sur Grenoble avec de l'huile essentielle, de l'hydrolat et le broyat distillé qui terminera pour de bon sa vie dans la centrale énergétique Biomax (pour le chauffage). Voilà des déchets deux fois valorisés.

Proximité géographique... et intellectuelle

Concilier coupes de bois, disponibilité de la distillerie et des camions n'est déjà pas aisé. Mais le reste de la gamme aussi est un défi pour l'entrepreneur qui tient à travailler avec des entreprises proches géographiquement et si possible intellectuellement. Prenons le "baume concentration". Il contient de l'huile essentielle de mélèze faite par Alpes Cambium mais aussi... « de la menthe poivrée de l'Hérault et de la lavande fine du Gard. L'huile de noisette vient du Sud de la France. Une huile française coûte 30 à 40 % plus cher qu'une huile bio de Turquie », commente Nicolas Blaser. « Ce n'est pas facile de trouver l'équilibre entre coût de production et prix de vente, mais on y arrive. »

Au point que les projections prudentes de Nicolas Blaser sont dépassées. Le chiffre d'affaires est supérieur aux attentes. « On ne pensait pas avoir 75 points de vente physiques en février 2021 », sourit

le chef d'entreprise... Certainement soulagé de voir que la qualité paye.



Nicolas Blaser aime donner l'origine de chaque ingrédient. « Je peux aller loin : donner la parcelle, l'exposition, l'altitude... Dans la dernière campagne de production, « le sapin pectiné vient de Freydières, le mélèze d'Europe de Châteauroux-les-Alpes, le pin sylvestre de Luc-en-Diois, le pin douglas d'Apprieu... DR

■